

Les disques

//// MUSIQUE ANCIENNE.

L'Anthologie sonore nous apporte une nouvelle gerbe. En un an, cette jeune et courageuse société a su créer plus de 60 disques d'un vif intérêt pour l'histoire de la musique. Maintenant, c'est le xvii^e siècle qui est de préférence représenté. L'admirable ténor suisse Max Meili chante dans un style excellent de ces pures mélodies dénommées *Cantate* ou *canzoni*, selon que la musique change pour chaque couplet (avec répétition de la même basse) où se répète textuellement (avec changement des

paroles). Quel effort de simplicité et comme Monteverdi qui vient durant vingt ans de ciseler ces chefs-d'œuvre de fine polyphonie que sont les madrigaux, se donne de mal dans le chant *Ohime ch'io cado*, pour tracer une ligne mélodique qui va de la tonique par la dominante à la tonique, grâce à une cadence parfaite... Les deux chants de Domenico Manzoli sont également d'une charmante simplicité et d'une ferme vigueur (A. S. 39-40).

Un habile joueur de clavicorde, M. Erwin Bodky, rend sur son instrument *Cinq pièces pour clavicorde* de J.-S. Bach et l'émouvant *Adieu à mon clavicorde*, récemment retrouvé, de Karl Philipp Emmanuel Bach, qui préfère « ce concert de mouches » au naissant piano forte. Ainsi enregistré, on se rend compte de l'attrait dans l'intimité de cet instrument sans voix, mais quand même si expressif et qui à la différence du clavecin, rendait si bien les nuances et permettait de renforcer ou diminuer le son. (A. S. 28, 29). Bien précieux pour les professeurs, seront aussi les disques de *Sonates pour cuivres* de Giovanni Gabrieli. Evidemment on souhaiterait entendre de véritables instruments anciens, car la sonorité est parfois un peu crue, mais cela nous donne néanmoins une idée de ces magnifiques pièces décoratives vénitienes. Je regrette seulement qu'on ait préféré des pièces de Giovanni à celles d'Andrea, d'un caractère plus frappant et plus génial. (A. S. 58, 59).

On est heureux de posséder un enregistrement de la fameuse *The Golden Sonata* de Purcell (A. S. 52). Dans la préface, Purcell tonne contre le style lulliste qu'il a pratiqué toute sa vie mais il suffit d'écouter ce morceau pour voir combien il a de peine à se dégager du style français et de ses rythmes saccadés pour attraper la manière de Corelli, de Bassani et autres maîtres de la fin du siècle, en Italie. En France il en allait de même et François Couperin vers 1592-1595 pratiquait un style italo-français bien proche de celui d'Henry Purcell... L'œuvre est exécutée avec une remarquable précision par les frères Pasquier, M. Ferrel et le remarquable claveciniste Gerlin.

C'est encore Max Meili qui chante avec une vie intérieure intense des fragments de la cantate n° 189 de Bach. (A. S. 54-55). Cette cantate est fort simple : ni chœur, ni grand orchestre. Trois airs et deux récits pour un seul ténor composent l'œuvre originale dont on a retranché un récit et un air. Dans cette œuvre écrite vers 1710, Bach pratique le style mélodique italien dans ses airs et souvent le style français dans ses ritournelles où la flûte, le hautbois, la basse et le clavecin jouent le rôle principal. L'exécution est d'une perfection nuancée tout à fait digne de louanges.

Quelle ravissante merveille que le *Quatuor en Mi mineur* de G.-P. Telemann, distillé par J. Pasquier, Moïse, Et. Pasquier et le charmant claveciniste R. Gerlin (A. S. 60, 61). La période pré-classique renferme bien des pages adorables de ce genre qu'on a le tort de trop négliger. Ce sera un des grands mérites de cette belle collection que de révéler au public quantité de chefs-d'œuvre inconnus trop injustement.

M. Cauchie entreprend une collection de disques de Lully et nul plus que moi ne peut lui en être reconnaissant; je regrette seulement qu'il ne respecte pas davantage la composition de l'orchestre et certains usages musicaux du XVII^e siècle. Pourquoi supprimer la basse continue dans les passages mêmes où elle est notée et chiffrée

tout au long? L'*Ouverture* et la *Marche de Thésée* (Pathé P. G. 47) sont bien venues dans l'ensemble. Je souhaiterais toutefois plus de vivacité rythmique et des oppositions plus tranchées de lumière et d'ombre. On célébrait si fort « le premier coup d'archet » si net, si tranchant de l'Opéra de Paris. Celui de l'orchestre Cauchie est, avouons-le, d'une mollesse affligeante. L'air de Mérope : « *OMort* » de *Persée* et l'air de la fée Logistille de *Roland* (P. G. T. 21) qui forment le second disque de Lully, laissent beaucoup à désirer sous le rapport de la justesse et de la qualité des voix. Mais attendons la suite. On n'atteint pas d'ordinaire la perfection dès le premier coup.

//// ORCHESTRE

Signalons un des plus magnifiques enregistrements de ces dernières années : *Faust-Symphonie* de Liszt, exécutée par le grand Orchestre philharmonique de Berlin, sous la direction excellente de Meyrowitz. C'est une œuvre d'art de premier plan qui a été réalisée et l'on peut s'estimer heureux de pouvoir entendre à volonté en sept disques cette partition grandiose que nous avons si rarement l'occasion d'ouïr au concert (P. D. T. 31, 37). Quelle œuvre maîtresse et qui couvre au loin son époque ! Quand on songe à tout ce qu'un Wagner a tiré de cette masse de rêveries musicales, on reste confondu devant l'ingratitude des contemporains qui affectèrent de considérer comme négligeable cette création d'une aussi formidable originalité. Les trois parties de cette œuvre colossale sont réalisées avec une vigueur et une subtilité dont on ne se lasse pas. Certainement ces disques comptent parmi les plus parfaites réussites de la gravure phonographique.

Autant je suis ravi de voir graver une œuvre inédite de cette valeur autant je m'explique peu l'intérêt de graver pour la quinzième ou vingtième fois la *Symphonie inachevée* de Schubert ! Celle-ci est excellente mais d'autres avant elle, l'étaient déjà... Félicitons seulement de sa réussite Alois Melichar (Pol. 524093-5).

Sous la direction de l'auteur, Pathé a fait enregistrer le ballet *Tam-Tam* de Henri Tomasi. Ce ballet tire un heureux parti des jeux de timbres et de percussion et se développe dans une ambiance d'une sauvagerie angoissante avec de curieux effets harmoniques, rythmiques, symphoniques... Henri Tomasi se montre un des plus adroits parmi les jeunes et ses progrès sont rapides, il se révèle aussi un chef d'un tempérament extraordinaire (P. G. T. 18, 19).

Une œuvre moderne d'un raffinement exquis c'est le *Divertissement pour orchestre de chambre* de Jacques Ibert. Que d'habileté, que d'art, que d'esprit dans l'écriture instrumentale. Souhaitons à cette œuvre le succès qu'elle mérite et puisse-t-il engager un éditeur à faire graver sans tarder le *Concerto pour saxophone et orchestre*, le dernier chef-d'œuvre du genre (Gra. K 7573).

//// PIANO, VIOLON ET MUSIQUE DE CHAMBRE.

Cortot enregistre avec une autorité souveraine le *Concerto en Ut mineur*, op. 44, de Saint-Saëns, sous la direction de Ch. Munch. Je me souviens de l'avoir jadis entendu jouer par le vieux maître avec une froideur désolante. Cortot et Munch le ressuscitent. On en arrive à croire qu'il y avait du sang chaud et ardent dans ce

cadavre... (D. B. 2577-9). Le sympathique pianiste russe Borowsky est un tempérament original. La manière dont il construit ses interprétations, dont il en met au point les moindres détails, est vraiment digne de notre admiration. Sa *Suite anglaise en sol mineur* de J.-S. Bach apparaît d'une puissance et d'une intelligence remarquables (Pol. 561.097). Son *Étude de concert en Fa mineur* de Liszt est d'une grande envolée. La *Toccata* de Ravel me paraît peut-être un peu lourde (516.612).

On n'entend plus guère de musique de ce charmant Caplet, le plus délicat des disciples de Debussy, enlevé si peu d'années après son maître. On sera heureux de posséder son *Septuor à cordes vocales et instrumentales* (D. A. 4876), enregistré avec une remarquable délicatesse. L'excellent trio Pasquier, le meilleur ensemble d'instrumentistes français joue avec un charme exquis un *Menuet* de Haydn et l'*adagio* op. 38 de Boccherini (Pat. 30).

Yvonne Astruc joue avec une grâce languide le *Concertino de Printemps*, œuvre de jeunesse de Darius Milhaud, toute empreinte d'une fraîcheur debussyste (Pol. 516.616).

Terminons cette longue liste par le très bel enregistrement par Dushkin du *Concerto en Ré pour violon et orchestre* de Strawinsky sous la direction de l'auteur (Pol. 566.174).

//// CHANT.

Endrèze, à la voix généreuse, chante des airs de *Samson* et de *Guillaume Tell* (Pathé X 90.060). Il reste encore dans le commerce d'excellents disques de Frantz qui fut, vingt ans durant, le meilleur ténor de l'Opéra. Pourquoi vouloir encore aujourd'hui enregistrer cette voix qui a perdu son admirable timbre? C'est une caricature que de la faire entendre dans cette scène de *la meule* de *Samson* où avant la guerre, elle paraissait sublime... (X 90.043).

Pathé publie un ensemble de disques de Gustave Charpentier de sa meilleure veine : *La Chanson du chemin* et *Ronde des Compagnons* (P. A. T. 25). *Les chevaux de bois*, *A mâtes* (P. A. T. 26), interprétés par Planel, sous la direction de l'auteur. Bourdin distille finement quelques mélodies : *Chanson d'amour* de Schubert et surtout des couplets de *Véronique* de Messager (Odéon 188.711). Di Mazzei chante dans un style qui ne m'enchanté pas et avec des variantes qui me déconcertent l'adorable *Tre giorni son che Nina* que Pergolèse ne se déciderait pas à reconnaître sous cette forme et *Caldi Sospiri* arrangés (hélas !) par Parisotti (Odéon 188, 871).

Henry PRUNIÈRES.

//// JAZZ-HOT.

C'est Duke Ellington qui nous donne cette fois encore les enregistrements les plus intéressants. Il n'est peut-être pas très exact de classer dans cette rubrique toutes ses compositions dont certaines comme *Reminiscing in Tempo* sont très loin du jazz-hot. Dans *Reminiscing in Tempo* (BN 500608-609) il a surtout recherché et trouvé des effets orchestraux très originaux. Le *tempo* est lent, les thèmes assez fins n'atteignent pas au niveau de *Bood-Indigo*.

Berry go Round-Admiration (Bn 500563) nous ramène au jazz-hot. Quel swing

dans *Berry go Rounq*. On a parlé du déclin de l'orchestre de Duke. Il suffit de comparer la version Brunswick à la version Columbia de *Berry go Round* pour voir que l'orchestre de Duke était toujours égal à lui-même.

In a sentimental Bood (500564) ne justifie que trop son titre. *Show boat Shuffle* est plus vivant.

Après Duke, voici Louis Prima, qui nous donne dans sa manière pleine de swing trois disques d'improvisation absolue. *Basin' Street Blues-Chinatown* (500561) est très bon. La voix de Louis Prima n'est pas très agréable. Il gagnerait à chanter moins souvent. *It's the Rythm in me* déborde de swing et *Worry Blues* (500543) renferme un bon solo de trompette. Notons aussi quelques mesures de clarinette agréables dans *Breakin' the ice* (500543) mais *I still want you* est bien vulgaire.

Cab Calloway n'est pas en progrès. Il chante trop au lieu de laisser jouer son orchestre qui renferme quelques solistes estimables. Quel mauvais goût dans *Nagasaki* et *Din Otis regrets* (Bn 500590).

Some of these Days est un des meilleurs disques de Django Reinhardt. Il joue aussi bien que dans *Blue Dray* et dans *Dinah*. C'est assez dire qu'il faut l'entendre. *Djangology* (Ultr. AP 1548) est également fort bien interprété.